

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Bo



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

Bo

« Afin que tu te souviennes » : la sortie d'Egypte ou comment se rappeler et intégrer la foi dans la providence individuelle

« Souviens-toi de ce jour où tu es sorti d'Egypte » (13, 3)

On trouve nombre de Mitsvot dans la Torah dont le but essentiel est de se souvenir de la sortie d'Egypte. Les commentateurs de la Hassidoute l'expliquent par le fait que l'essence même de l'exil de l'Egypte est le manque de Emouna dans la providence individuelle יחיד , symbolisé par Pharaon qui en est la source. En effet, ce fut lui qui déclara : « Qui est Hachem pour que j'écoute sa voix ? » (8, 2) Dans ce but, le Saint-Béni-Soit-Il se distingua par de terribles signes et prodiges à travers les dix plaies, pour révéler et dévoiler qu'Il était le Roi de toute la Terre.

Aussi avons-nous le commandement de nous souvenir de la sortie d'Egypte dans toutes les générations, « afin que tu saches que c'est Moi Hachem, au sein de la terre », comme les célèbres paroles du Ramban à la fin de notre Paracha nous le montrent :

« (...) C'est pourquoi la Torah fait part des prodiges, "afin que tu saches que c'est Moi Hachem, au sein de la terre" (...) et elle dit : "Afin que tu saches qu'il n'y a pas pareil que Moi sur toute la terre" afin d'enseigner qu'Il est tout puissant, qu'Il gouverne tout et que rien ni personne ne peut s'opposer à Lui (...). Dès lors, les grands signes et prodiges constituent de fidèles preuves pour (notre) Emouna dans le Créateur et dans la Torah tout entière (...) Et à partir des grands et célèbres miracles (comme ceux de la sortie d'Egypte et de la mer Rouge, au cours desquels le Saint-Béni-Soit-Il bouleversa les lois naturelles des cieux et de la terre), l'homme reconnaît les miracles cachés qui constituent le fondement de toute la Torah. Car l'homme n'a pas de part dans la Torah de Moché Rabbénou

tant qu'il ne croit pas que tout ce qui nous concerne et tout ce qui nous arrive sont des miracles et non le fruit de la nature ni l'ordre naturel du monde. »

Dans son livre "Téchouot 'Hen", Rabbi Guédalia de Linitch (Par. Vaèra) écrit à ce propos :

« L'exil de l'Egypte était le fait qu'ils croyaient au hasard. Car Pharaon, souverain absolu, niait que le monde fût dirigé par une providence individuelle, suivant le droit et la justice, mais prétendait qu'il était conduit par les lois de la nature. Or, les Bné Israël étant soumis à sa souveraineté, furent abreuvés par cette vision des choses. Et, à dire vrai, nous ne nous sommes toujours pas entièrement purifiés de cette souillure, et ce Yetser Hara danse encore parmi nous, et instille dans notre cœur des pensées qui nous incitent à croire au hasard. C'est afin de sortir de cette confusion que nous sommes tenus de mentionner quotidiennement la sortie d'Egypte et d'enraciner en nous la Emouna absolue que tout provient d'Hachem. Un homme ne peut recevoir ne serait-ce que le moindre coup sur son doigt dans ce monde sans que ce ne soit décrété auparavant dans le Ciel. C'est Hachem qui dirige les pas de l'homme selon une intention Divine qui nous échappe (...). »

Le Rav de Vitasbek (Péri Haaretz sur la Paracha) explique pourquoi Hachem appesantit le cœur de Pharaon et de ses serviteurs pour ensuite les punir :

« Tout avait pour but que les Bné Israël parlent des prodiges d'Hachem et qu'ils sachent qu'Il est le vrai D., qu'il n'y en a pas d'autre que Lui, et que le monde est dirigé par une providence individuelle et minutieusement calculée. Et en vérité, le cœur des mécréants est loin de concevoir une telle providence, à savoir que l'homme ne peut recevoir le moindre petit coup, un



brin d'herbe ne peut sécher ou être déraciné, une pierre ne peut être projetée, si ce n'est en temps et en lieu voulus par Lui. Tous les mouvements, grands ou petits, depuis le "Timsoum"¹ originel jusqu'à ceux des créatures les plus basses de ce monde, sont le fait du Saint-Béni-Soit-Il, selon Sa Sagesse infinie, pour la gloire de Son Nom, et ont pour but que se dévoilent Sa Divinité, Sa Sagesse et Sa manière de diriger le monde.

»

Un jour, Rabbi Elimélekh de Lijensk était assis avec ses disciples et parlait de la providence individuelle. Il déclara, entre autres, que celle-ci est tellement vaste que même lorsqu'une vache chemine et s'arrête pour procéder à ses besoins naturels, le choix de cet endroit est minutieusement défini par le Ciel. L'un des disciples eut du mal à comprendre comment une chose aussi repoussante et insignifiante que celle-ci pouvait être dirigée par la Providence Divine et n'était pas le fruit du hasard.

Plusieurs jours après, ce même homme marchait dans les rues de la ville au milieu de la nuit, quand il s'embourba dans la neige et glissa sur le verglas qui recouvrait le sol. Soudain, il marcha par inadvertance sur un endroit en pente et se mit à dégringoler en direction de l'abîme. Au cours de sa chute, son pied se prit dans quelque chose de dur qui l'arrêta et le sauva. Après coup, il s'aperçut qu'il s'agissait des excréments d'une bête qui avaient été congelés par le froid. Il comprit alors les paroles de son Maître et se hâta de se rendre chez lui. Dès qu'il entra, ce dernier l'apostropha ainsi : « Alors, à présent, réalises-tu jusqu'où va la providence individuelle ? »

Une fois, le Toledote Yaakov Yossef parlait avec le Baal Chem Tov de la Emouna en la providence individuelle (avant qu'il se rapproche de la voie du Baal Chem Tov). Au fil de la conversation, ce dernier lui dit que sur

chaque chose dans le monde, se manifeste cette providence, pour fixer où et comment elle se produira. Puis, il ajouta que chaque événement qui arrive à un homme n'est pas le fruit du hasard ו"ק, mais est un moyen par lequel le Saint-Béni-Soit-Il parle avec lui. Il désire de la sorte lui suggérer quelque chose. Alors qu'ils étaient en train de parler, arriva un goy dont le métier était de réparer des ustensiles. Il demanda au Baal Chem Tov : « Israli'k, as-tu quelque chose à réparer ?

- Non, lui répondit-il.

- Cherche bien !, insista-t-il.

- Non, je n'ai rien à réparer, lui répéta-t-il.

- Israli'k, Israli'k, reprit-il, si tu cherches comme il faut, tu trouveras ! »

Le Baal Chem Tov demanda alors au Toledote :

« As-tu entendu la voix Céleste que le Saint-Béni-Soit-Il nous a fait entendre par l'intermédiaire de ce goy ? : "Si vous examinez bien vos actes, vous trouverez certainement quelque chose à corriger !" Et sache que même si c'est un goy qui parle avec toi, c'est un message du Ciel. Comme pour ce qui vient d'arriver : on est venu du Ciel attirer mon attention sur le fait que même s'il semble à un homme que ses actions sont bonnes, qu'il est intègre et qu'il n'a nul besoin de les corriger, néanmoins, s'il les examine de plus près, il trouvera à coup sûr de nombreux détails qui ne sont pas parfaits et qu'il doit corriger. »

Cependant, le Toledote refusa de croire à une telle affirmation : « Est-il possible que la providence se manifeste même à travers les paroles d'un goy qui les dirait au moment voulu et à qui devrait les entendre ? Je ne peux accepter une telle chose !, dit-il au Baal Chem Tov.

1. Le "Timsoum" est un concept cabbalistique selon lequel, lors de la création, D. "contracta" sa présence pour permettre au monde d'exister.



- Ne dis pas que tu **ne peux pas**, lui répondit ce dernier, mais plutôt que tu **ne veux pas** l'accepter ! »

Sur ces entrefaites, ils se séparèrent et le Toledote s'en alla. Tout en marchant, il aperçut un charretier qui transportait un chargement de paille et dont la charrette, par comble de malchance, s'était renversée et, avec elle, toute la paille qu'elle contenait. Le charretier lui demanda de bien vouloir l'aider à redresser sa charrette. Mais le Toledote, plongé dans ses pensées, n'était pas disponible pour accéder à sa requête. Il s'excusa en répondant au goy qu'il ne pouvait pas parce que la chose lui était trop difficile.

« Ne dis pas "**je ne peux pas**", lui rétorqua ce dernier, mais plutôt "**je ne veux pas**". Si tu le veux, tu le pourras ! »

Les paroles du goy pénétrèrent son esprit et il y vit un signe tangible que le Baal Chem Tov avait raison. Rien n'est laissé au hasard par la providence Divine, pas même les paroles de ce goy, qui lui avait été envoyé par le Ciel comme émissaire afin de lui montrer jusqu'où cette providence individuelle se manifeste. Sur le champ, il rebroussa chemin et retourna chez le Baal Chem Tov (duquel il voulut se rapprocher de lui et devenir l'un de ses disciples).

« Et après cela, ils sortiront avec un grand butin » : tout ce qu'Hachem accomplit est pour le bien !

« Hachem dit à Moché : "Va chez Pharaon, car j'ai appesanti son cœur et le cœur de ses serviteurs, afin d'opérer tous ces prodiges en son sein. Et afin que tu racontes aux oreilles de ton fils et du fils de ton fils ce que J'ai comploté (תעללתי) contre l'Egypte." » (10, 1-2)

"J'ai comploté : Je me suis **ri** (de l'Egypte)." (Rachi)

Le 'Hatam Sofer (Torat Moché) explique longuement en quoi consista cet "amusement" par lequel le Saint-Béni-Soit-Il se rit des Egyptiens :

Lorsque nos pères se trouvaient en Egypte, esclaves du cruel Pharaon, toutes sortes de questions et de contradictions auraient pu leur venir à l'esprit, telles que : « Comment le peuple d'Israël, qualifié par Hachem Lui-même de *Mon fils premier-né*, peut-il être ainsi asservi totalement par les Egyptiens, d'une manière qui donne tout à penser qu'ils demeureront, eux et leurs descendants jusqu'à la fin de toutes les générations, esclaves de Pharaon en Egypte ? (En particulier, quand on se rappelle que Pharaon est un descendant de Canaan qui fut ainsi maudit pour son péché : "*Que Canaan soit maudit (...) et que Canaan soit leur esclave.*" (Béréchit 9, 25-26) Et comment se peut-il que ses descendants asservissent les descendants de Chem ?) En outre, comment se fait-il que tout l'argent et l'or du monde entier soit parvenu en Egypte durant les années de famine, lorsque, des quatre coins du monde, les gens vinrent alors y acheter de quoi subsister ? Tout cela suggère que "la servante aurait hérité de sa Maîtresse" ! »

Néanmoins, lorsque les Bné Israël sortirent d'Egypte, il s'avéra à quel point Hachem s'était ri des Egyptiens : en effet, Il leur avait donné, durant toutes ces années, **l'impression** d'amasser pour eux-mêmes, des biens et une richesse incommensurable. Alors qu'en vérité, **tout cela n'avait pour seul et unique but de remettre cette fortune entre les mains des Bné Israël**, pour que s'accomplisse ainsi la promesse du Créateur selon laquelle : « *Et après cela, ils sortiront avec de grands biens.* » (Béréchit 15, 14) Ce fut, d'ailleurs, la raison pour laquelle les Bné Israël descendirent en Egypte et y furent asservis par les Egyptiens, pour qu'au terme de cet exil, ils sortent avec de grandes richesses et dépouillent l'Egypte pour la rendre "comme un filet vide de poisson" (Brakhot 9b). Il s'avéra donc finalement que tout ce voilement apparent de la présence Divine et cet esclavage avaient uniquement un but bénéfique.

Et c'est la visée du récit de la sortie d'Egypte : montrer comment Hachem s'est ri des Egyptiens. Car toute cette histoire (la



famine et l'abondance qu'elle permit d'amasser, l'asservissement des Hébreux) s'étala sur une durée d'environ 320 ans, pendant lesquels, nombre de Bné Israël naquirent et moururent sans jamais voir son dénouement bénéfique. Et pourtant, le véritable croyant est convaincu que le Créateur "a toujours existé, existe, et existera à tout jamais", et que tout est soigneusement calculé. **C'est pour cela qu'il nous incombe de faire le récit de la sortie d'Egypte : afin d'enraciner dans le cœur des Bné Israël, dans toutes les générations que, lors de chaque épreuve ou voilement de la face Divine, ils soient convaincus que le Saint-Béni-Soit-Il met tout en œuvre pour leur bien. Et même si, à ce moment-là, l'homme n'est pas en mesure de comprendre les voies d'Hachem, son travail consiste à garder confiance que tout est pour le bien et à attendre que Sa bonté se manifeste.**

D'après cela, le Hatam Sofer explique certains versets des Téhilim (106, 6-7) :

« Nous avons fauté (involontairement) avec nos pères, nous avons péché (intentionnellement) et nous nous sommes rendus mécréants (par provocation). Nos pères en Egypte ne réussirent pas à comprendre Tes merveilles, ne mentionnèrent pas toutes Tes bontés, et se rebellèrent à la mer Rouge. » :

Nos pères, qui étaient en Egypte, bien qu'ils eussent du mal à comprendre la manière dont Hachem les dirigeait (ce qui entraîna parfois leur rébellion, n.d.t), ne furent considérés que comme des fauteurs involontaires, parce qu'ils n'avaient encore jamais vu que tout était une "préparation" bénéfique. En revanche, si nous laissons notre Emouna se relâcher au moment où Hachem voile Sa face, cela ne nous sera pas compté comme une faute involontaire (שוגג) mais comme une faute intentionnelle (מדיד). Car *« nos pères en Egypte ne réussirent pas à comprendre Tes merveilles »*, parce qu'ils ne virent pas encore de leurs propres yeux la profondeur des voies Divines, à savoir qu'ils étaient sur le point de sortir de là-bas avec de grandes richesses. C'est pourquoi ils *« se rebellèrent à la mer Rouge »* (puisqu'ils reçurent

l'essentiel du butin de l'Egypte après la traversée de la mer, une fois que les Egyptiens s'y soient noyés, n.d.t). Par contre, toutes les générations qui viendraient après et qui connaîtraient déjà la grandeur des miracles que le Saint-Béni-Soit-Il avait fait en Egypte, seraient tenues de comprendre et d'être convaincues que toute épreuve n'est qu'une préparation à de grands bienfaits qui s'annoncent. Dès lors, pourquoi se plaindre ?

Il faut savoir, entre autres, que chaque souffrance, aussi minime soit-elle, est bénéfique, et que tout est minutieusement calculé, **pas même une goutte de souffrance n'est perdue**. De même, le Saba de Kelm explique que les premiers-nés méritèrent d'être dotés d'une sainteté particulière car lorsque Hachem frappa ceux des Egyptiens, les premiers-nés des Hébreux eurent très peur de périr également, et la souffrance morale que cela leur causa leur fit mériter ensuite cette sainteté particulière. Et en y réfléchissant bien, on comprendra aisément que ce ne furent pas seulement les premiers-nés qui furent dans la crainte, mais chacun des Bné Israël lors des autres plaies et ils méritèrent aussi grâce à cela une certaine sainteté, comme il est dit : *« Israël est consacré pour Hachem. »* (Jérémie 2, 3) Néanmoins, puisque les premiers-nés subirent un **supplément de souffrance**, ils méritèrent également un **supplément de sainteté**.

Rabbi Zalman Sorotskine (Oznaïm La Torah) explique à ce propos un verset de notre Paracha. Il est, en effet, écrit (12, 13) : *« Et le sang sera, pour vous, un signe sur les maisons où vous vous trouverez, Je verrai le sang, Je passerai sur elles, et le fléau n'aura pas prise sur vous lorsque Je frapperai la terre d'Egypte. »* Car ce sang, explique-t-il, constituait un signe et un rappel qu'ici, dans cette maison, le sang juif fut versé lors de l'esclavage d'Egypte, **et ce furent ces mêmes coups et ces mêmes souffrances qu'ils endurèrent alors qui les protégèrent du fléau destructeur**.

Dans le même ordre d'idée, on trouve également un commentaire de Rav Chlomo Kluger sur le verset : *« Et sous Ses pieds se*



trouvait comme une brique faite de Saphir » (24, 10), et Rachi de rapporter le commentaire de 'Haza'l : "(Cette brique) était devant Lui au moment de la servitude afin de se souvenir de la souffrance des Hébreux qui étaient asservis à faire des briques." A priori, cela peut paraître surprenant : quel rapport existe-t-il entre le Saphir, qui est une pierre précieuse, et ces briques, qui suggèrent la dureté de leurs souffrances ? C'est que, explique-t-il, chaque peine et chaque souffrance que subit Israël possède une valeur énorme dans le Ciel. C'est pourquoi ces "briques" y rayonnent d'un éclat splendide comme celui du Saphir.

Rabbi Moché Leib de Sassov raconta qu'une fois, alors qu'il marchait dans la forêt, une horde de brigands l'assaillit et voulut lui ôter la vie. Par chance, arriva soudain le chef des brigands qui connaissait Rabbi Moché Leib. En effet, il fut un temps où il allait régulièrement manger et boire chez le Rabbi dont la maison était toujours ouverte à quiconque voulant apaiser sa faim ou sa soif.

« Sache, lui dit le bandit, que je suis incapable de te tuer. Je vais t'emmener dans notre repaire. Là-bas se trouve un enfant. C'est mon fils, et je désire que tu lui apprennes "des rudiments" de Torah. »

Cependant, l'enfant avait l'esprit complètement obtus, et ne parvenait pas à comprendre le moindre mot de ce que l'on lui enseignait. Chaque soir, lorsqu'il revenait chez lui, le chef des brigands questionnait son fils sur ce qu'il avait appris dans la journée. Lorsqu'il constatait que ce dernier n'avait rien compris, il lui administrait alors une série de coups bien sonnants. Le pauvre malheureux gardait alors le silence et ne laissait même pas échapper un soupire de

douleur. Lorsque plusieurs semaines se furent écoulées, et que l'enfant n'eut toujours rien réussi à retenir, son père libéra Rabbi Moché Leib et le fit accompagner par son fils, pour lui montrer comment rejoindre la ville.

En chemin, Rabbi Moché Leib demanda au jeune garçon : « Comment as-tu pu demeurer aussi impassible lorsque ton père t'infligeait des coups aussi durs ?

- C'est le premier principe qu'on apprend chez les brigands : se taire et ne rien répondre si on se fait prendre par les policiers, afin qu'ils ne puissent pas savoir où se trouve notre repaire.

- Je ne comprends toujours pas, insista Rabbi Moché Leib, comment tu as la force de demeurer ainsi fort comme un roc.

- On nous a appris trois règles : 1) Savoir et se souvenir que les coups ne sont pas éternels, et que viendra bientôt le moment où ils s'apaiseront. 2) En fin de compte, les coups proviennent de notre père, qui a pitié de ses enfants et qui les frappe pour leur bien. 3) A chaque coup, je m'imagine que c'est le dernier, et de cette manière, j'arrive à les surmonter. »

Plus tard, Rabbi Moché déclara : « De cet enfant, j'ai appris comment travailler sur la Emouna même lorsque l'on souffre et que l'on reçoit des coups :

D'abord, savoir que chaque coup a une fin, que la roue finira par tourner et que l'on mènera alors une existence plus paisible. Ensuite, savoir que Celui qui nous frappe est notre Père qui est dans le Ciel, et que Ses coups ne sont infligés que par la plus grande miséricorde. Et enfin, penser que chaque coup est le dernier, et que dorénavant, une vie meilleure se prépare. »

